

EWEN CHARDRONNET

## AVANT-PROPOS

« Si l'on admet que *l'intelligence* est un substitut virtuel à la violence dans la société de l'information, le *maintien de la paix informationnel* doit être considéré comme la forme la plus moderne de la guerre. Celui-ci passe par le contrôle des paramètres culturels et psychologiques, et par la maîtrise du pouvoir subliminal de l'intermédiation et de l'interprétation. »

La publication en français du premier volume des *Dictionnaires* de Konrad Becker est le fruit d'une longue complicité. J'ai rencontré Konrad Becker pour la première fois en 1998, lors de la deuxième Conférence Intergalactique de l'Association des Astronautes Autonomes (AAA), à Bologne, en Italie. Il était déjà engagé dans la rédaction des premières entrées du *Dictionnaire de réalité tactique*. Déjà mystérieux, dans son costume d'agent de renseignement viennois, avec sa mèche à la Tintin. « *Celui qui parle ne sait pas. Celui qui sait ne parle pas* ». Bavard, il peut l'être cependant, je le constate lors de son intervention où il nous livre un condensé de ses réflexions sur les techniques d'évasion du monde de la domination cognitive. Je découvre aussi son rôle important de pionnier de la musique électronique répétitive avec son projet *Monoton*. Autant de choses qui nous amènent à nous entendre et à collaborer au sein de l'éphémère Association des Astronautes Autonomes. En 2001, il publiera un texte, « Gravitité et évasion », dans *Quitter la gravité*, l'anthologie que j'ai consacrée à l'AAA aux Éditions de l'Éclat. Puis, en 2002, viendra la publication en

anglais du *Dictionnaire de réalité tactique*. Un manuel de survie dans l'après-11-Septembre. La traduction de ce texte codé relevait d'une gageure, elle fut longtemps un chantier en cours. Cela deviendra vite une version annotée et commentée. Celle que nous vous proposons ici.

Konrad Becker a été un acteur important de l'émergence des « médias tactiques », un mouvement activiste né de la convergence de la pratique des médias alternatifs traditionnels avec celle des technologies numériques à l'arrivée de l'Internet. En 1993, il fonde l'Institute for New Cultural Technologies, institut qui porta durant les années 1990 le fournisseur d'accès internet indépendant Public Netbase localisé dans le Museumsquartier de Vienne. En 2000 cependant, bien qu'ayant joué un rôle essentiel dans la construction d'une culture Internet libre dans la décennie, Public Netbase est évincé du Museumsquartier et perd ses soutiens publics du fait de l'engagement de ses équipes contre l'entrée du parti d'extrême-droite FPÖ dans une coalition gouvernementale. L'Institute for New Cultural Technologies ne cesse pas pour autant ses activités et organise cette année-là à Bruxelles la première édition du rendez-vous international World-Information.Org sous le haut patronage de l'Unesco. World-Information.Org, véritable forum indépendant de haut niveau sur la société de l'information, présentait durant un mois des expositions, conférences, ateliers, performances et concerts. WIO accueillait cette année-là Duncan Campbell, lanceur d'alerte sur le programme Echelon, auteur en 1999 du rapport sur le renseignement Sigint/Comint à la demande du Parlement européen<sup>1</sup>. En dix-sept ans, le World-Information Institute a organisé des conférences internationales à Bruxelles, Amsterdam, Bangalore, Vienne, Paris et publié de nombreux ouvrages.

Public Netbase, à Vienne et dans la continuité de ses actions contre l'extrême-droitisation du pays, continua pendant plusieurs années à organiser des canulars et actions de rue élaborées. Avec quelques autres artistes, il aura successivement rebaptisé la Karlsplatz de Vienne

en NikePlatz (avec Eva et Franco Mattes)<sup>2</sup>, fait une démonstration publique que la société civile allait maintenant disposer de drones pour surveiller les forces de l'ordre (*S-77CCR, System 77 Civil Counter Reconnaissance* avec Marko Peljhan)<sup>3</sup>, ou encore créé une atmosphère anxiogène dans de multiples rues d'Europe avec sa fausse agence de sécurité internationale *Global Security Alliance*, déployant ombres d'hélicoptères noirs sur les trottoirs, gardes du corps à oreillettes et lunettes noires, *PLV* sécuritaire dans l'espace public et défilé de *security fashion*<sup>4</sup>.

\*\*\*

Dans nos échanges réguliers sur la déconstruction de l'histoire spatiale de la Guerre Froide, Konrad Becker ne cessait de rappeler qu'à l'époque où la conquête de l'espace extérieur était la propagande officielle du « monde libre », c'est le contrôle des espaces intérieurs qui s'installait véritablement. Pendant que la technologie étendait l'arène des conflits humains à l'espace intersidéral, la cartographie de l'espace intérieur et l'encadrement de l'acte cognitif décollaient. Becker le démontre dans ses *Dictionnaires* : si les premiers projets de *mind control* du début des années cinquante ont d'abord été conçus pour trouver des moyens de forcer et de prévenir une extraction non-autorisée d'information, la quête des sérums de vérité du contre-espionnage a trouvé une impulsion synchrone à celle de la « conquête spatiale ». Et ainsi, les années soixante furent celles du programme Apollo de Wernher von Braun<sup>5</sup> comme de la production de masse et des tests aveugles à grande échelle de drogues psychotropes et d'altération de la pensée. Les voyages astraux des hippies s'apparentaient à ceux de missiles balistiques hors de contrôle.

La compréhension de l'*astronautique autonome* impliquait nécessairement de maîtriser la *psychonautique autonome* et, en ce sens, les lexiques de Konrad Becker pouvaient fonctionner comme des systèmes d'orientation. La traduction de ce *Dictionnaire de réalité tactique*

m'embarqua dans l'histoire des sciences cognitives et de la cybernétique, dans les méandres obscurs de l'Internet conspirationniste et de la « guerre de l'information », dans le vocabulaire de la « révolution dans les affaires militaires » post-soviétique et de la « guerre contre la terreur » post-11-Septembre. Le *Dictionnaire de réalité stratégique* allait suivre bientôt. Puis le *Dictionnaire des opérations* viendra clore le tryptique et la décennie. Ces deux derniers ouvrages seront également publiés, dans leur version française, aux Éditions Supernova.

L'évocation de l'espace hyper-dimensionnel qui sert de toile de fond aux *Dictionnaires* de Konrad Becker n'est pas sans faire penser à ce que disait à ce propos James Graham Ballard<sup>6</sup> dans les années 1970. Mais si Ballard s'inquiète de l'enfermement dans le *studio de télévision de la réalité* et prédit le *self-media*, Konrad Becker développe ses propres clés d'artiste de la tactique et de la stratégie pour nous apprendre à nous orienter dans la « galerie des glaces » de nos réalités, pour nous aider à sortir de ce *Reality Studio*<sup>7</sup>, nous éclairant au passage les cheminements propres à bon nombre de ses alliés et ennemis. Et pour nous enseigner la lecture des opérations, Konrad Becker joue avec les codes du traité militaire, de l'essai en sociologie de l'information, de l'essai en sciences cognitives ou de la fiction dystopique. Il navigue à la frontière de ces mondes, nous propose une sorte d'« art de la guerre de l'information », à la manière des manuels chinois ancestraux.

Assurément, nous dit Konrad Becker, les guerres de religion pour le contrôle de la lumière et de l'obscurité font rage depuis longtemps. Mais alors que la gestion politique impliquait historiquement un équilibre délicat entre espoir et terreur, avec la fin du monde bipolaire de la Guerre Froide et la technologie du spectacle maintenant déployée globalement, elle s'est transformée en « une industrie créative de la panique, de la pacification du soi et du bâillonnement des multitudes ». Car depuis que la théorie, par la grâce de la cybernétique, s'est faite « théorie de l'information », les hommes n'imaginent plus les structures

de domination autrement que comme des systèmes nodaux, des constructions complexes de *réseaux* où le pouvoir passerait d'une main à l'autre sans qu'il soit possible, du fait de ce dynamisme, d'en repérer le lieu où il se tient et, moins encore, d'en connaître les hommes qui le détiennent. Et pendant que la démence bipolaire médiatique s'ex-tasie ou s'alarme du mariage « disruptif » du complexe militaro-sécuritaire et de l'industrie du divertissement dans un *militaro-entertainment complex*, les nouveaux experts ubiquitaires du grand jeu mondial dé-cident dans leurs bureaux capitonnés du futur de la gestion du conflit post-humain.

C'est Alvaro de Campos dans l'*Ode Maritime* qui disait « Je suis un tas de forces pleines d'infini tendant dans toutes les directions vers tous les côtés de l'espace »<sup>8</sup>. Konrad Becker, tel Roger Gilbert-Lecomte<sup>9</sup>, nous dit que si l'on ne veut pas passer sa vie à mesurer les dimensions de sa prison sans jamais voir la possibilité d'une issue, il faut pouvoir aller « dans plusieurs directions à la fois », maîtriser l'ana et le kata de la quatrième dimension pour s'évader de la *cage d'acier* dans laquelle nous sommes enfermés. Si l'humain ne veut pas périr dans les nœuds qui l'étouffent, il faut qu'il apprenne à se glisser hors des liens, tel Houdini qui s'évadait de camisoles de force. C'est cette *topologie des nœuds* que Konrad Becker veut nous aider à maîtriser.

« La désapprobation d'une *fuite hors de la réalité* est le mensonge donné à des classes éduquées ravagées par la souffrance du commun et la terreur de la normalité. Ce ne sont pas les échappés qui fuient ces représentations et ces conceptions du monde qui sont malades, mais ceux qui ont perdu leur capacité à fuir les rigueurs de ces réalités qui sont devenues des hallucinations consensuelles normatives. »

—

1 - Duncan Campbell, *Surveillance électronique planétaire*, Paris, éditions Allia, 2001 (réimpr. 2005) (version augmentée et traduite en français du rapport *Interception Capabilities 2000*, publié pour le Parlement européen, octobre 1999).

2 - <http://0100101110101101.org/nike-ground/>

3 - <http://s-77ccr.org/>

4 - <http://global-security-alliance.com/>

5 - C'est particulièrement Konrad Becker qui me fera m'intéresser au tournant historique que représente la collaboration symptomatique, dix ans après la Seconde Guerre mondiale, entre Walt Disney, le sympathisant maccarthyste qui lavait les cerveaux des familles américaines, et Wernher Von Braun, l'artisan SS des fusées V2 qui leur promettait la conquête de la frontière ultime. Au cours de la même année 1955, alors que le parc-à-thème Disneyland ouvrait ses portes, Walt Disney et Wernher Von Braun travaillent conjointement pour concevoir des programmes TV promouvant « L'homme sur la Lune », « L'homme sur Mars » et « Mars et au-delà ». Un moment historique que j'ai depuis abordé dans le livre *Mojave Épiphanie* (Inculte, 2016).

6 - « Depuis quinze ans, les plus puissants courants de notre existence coulent dans la direction totalement opposée, nous emportant de plus en plus profondément dans l'exploration de l'espace intérieur et non extérieur. Cette investigation de tous les itinéraires-Bis concevables de la sensation et de l'imagination s'est concrétisée sous une multitude d'aspects – dans le mysticisme et la méditation, dans les ateliers thérapeutiques et les religions marginales, dans l'emploi des drogues et des techniques de biofeedback – autant d'efforts pour projeter les domaines intérieurs de la psyché sur le monde routinier de la réalité quotidienne et extérioriser les possibilités illimitées du rêve. Jusqu'ici toutefois, les techniques disponibles ont eu tendance à être extrêmement dangereuses (les drogues comme le LSD et l'héroïne), physiquement inconfortables (les contorsions du yoga classique) ou mentalement épuisantes (le parcours d'assaut psychologique de l'atelier thérapeutique urbain, avec ses confrontations et ses crises préprogrammées, son hyperventilation générale des émotions).

Entre temps, des techniques bien plus sophistiquées ont commencé à apparaître, au premier chef des systèmes vidéo et des micro-ordinateurs adaptés à l'usage domestique. Ensemble, ils vont aboutir à ce que je considère comme l'apothéose de tous les fantasmes de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle – la transformation de la réalité en un studio de télévision dans lequel nous pourrions simultanément jouer les rôles du public, du producteur et de la vedette. (...) Le miroir sphérique forme la paroi de notre univers et nous enferme à jamais en son foyer. » J.G. Ballard, "L'Avenir du Futur", 1977, *Millénaire mode d'emploi*, Tristram, 2006.

7 - Dans *Nova Express* (1964) de William Burroughs, ce que nous nommons réalité est en fait un film, une pellicule de film, ce qu'il appelle un « film biologique ». La « réalité » n'est pas le réel, c'est un leurre, une fiction, une représentation proposée et prise pour le réel.

8 - Fernando Pessoa, Alvaro de Campos, *Ode maritime*, Éditions de la Différence, 2009

9 - Roger Gilbert-Lecomte, *La Vie, l'Amour, la Mort, le Vide et le Vent*, Poésie/Gallimard, 2015.